

ÉPOQUE GALLO-ROMAINE : 52 ANS AVANT JÉSUS-CHRIST - 486 ANS APRÈS JÉSUS-CHRIST

En 58 avant Jésus-Christ, Jules César, pour être seul maître à Rome, décide la conquête de la Gaule. Après une série de révoltes matées, des Helvètes (58), des Belges (57), des Vénètes (56), des Tenctères (55), etc ..., le général romain pense avoir soumis, pacifié même la Gaule. Celle-ci se soulève au début de 52, à l'appel du chef des Arvernes, Vercingétorix. Accouru d'Italie avec ses légions, César s'empare de Bourges, mais est contraint en mai de lever le siège de Gergovie. Commandant en chef des Gaulois, Vercingétorix est abandonné par les Eduéens ; après une défaite de sa cavalerie près de Dijon, il cherche refuge dans Alésia, où 12 000 Rutènes appelés au secours le rejoignent. Les Romains effectuent d'immenses travaux de siège ; c'est le blocus total. Au bout de six semaines, Vercingétorix et ses soldats, affamés, se rendent en août 52 ...

A partir de cette date, une légion occupe le Rouergue durant trois ans. Comme la Gaule, la cité des Rutènes est désormais acquise à la civilisation romaine. La présence de Rome durera jusqu'en 486, date de la victoire de Clovis sur Syagrius ...

Deux faits, près du territoire et sur le territoire même de l'actuelle commune de Moyrazès, en marquent encore l'ancienne implantation : des vestiges de deux voies romaines, la création d'exploitations agricoles ou "villas".

Vestiges de voies romaines

A partir de Rodez, deux anciennes voies romaines traversent le Ségala.

A - La première vient de Lyon et continue sur Bordeaux par Cahors. Sa largeur normale est de six mètres, cette largeur est souvent réduite à quatre ou trois mètres par des haies ou des murs implantés sur la voie même par les riverains. Ceux-ci infligent parfois à la voie une infortune plus grave : la destruction totale sur une partie de son tracé. Telle autre partie du tracé a servi à l'implantation d'un immeuble ou, sur des longueurs, à l'établissement d'une chaussée.

Le tracé de cette importante voie romaine quitte Rodez au fond de l'avenue Victor Hugo et atteint L'Hospitalet, après Le Pas, par Parayre, Bourran, le ruisseau de Saint-Joseph, La Faliperie, La Favasse, Le Pas. De L'Hospitalet, elle continue sur Rignac et en direction de Villefranche de Rouergue.

A partir de L'Hospitalet encore, les Romains ont tracé une voie moins importante, large de quatre mètres au lieu de six, et orientée plein sud au départ. Elle gagne Le Soleillagou par Césars et Sévignac, un chemin en lacets et Pradels, le vieux chemin qui aboutit au gué sur l'Aveyron et Soleillagou ; ce vieux chemin quitte Pradels à l'est et descend le long du bois qui, à l'est et en pente, domine l'Aveyron.

Au Soleillagou, la maison avait été construite au nord-est de la voie romaine, la grange au sud-ouest de celle-ci et à un plan supérieur ; la voie romaine, montant de l'est en forte pente, passait entre la maison et la grange, continuait en lacets sur Pomiès par un gué sur La Maresque. Aujourd'hui, une partie des bâtiments repose sur le sol de l'ancienne voie. A Pomiès, le tracé de la voie gagne l'emplacement de la route, grimpe, au premier tournant, sur la crête du champ de Canèpes-Bas, prend ensuite, à l'actuel cerisier, le "chemin de Lestrade" jusqu'au chemin vicinal d'Aigues-Vives, rejoint Pomayret pour s'orienter sur Landerosse Poteau de Colombiès et la voie romaine en provenance de Rodez, et puis, des limites sud de la commune de Moyrazès.

L'ensemble du tracé de cette voie romaine secondaire est, en grande partie au moins, relativement facile à reconnaître.

Il comporte des parties particulièrement intéressantes :

- le tracé en lacets de Sévignac à Pradels ;
- les pierres verticales qui calent encore, de distance en distance, des parties de pavage non détruites le long du bois et jusqu'au gué, à partir de la route qui monte du pont du Castanier ;
- le sol relativement pavé de la voie à l'approche de Soleillagou ;
- les 10 mètres de voie pavée sous décharge à Pomiès, au témoignage de M. Granier ;
- le nom d'"Estrade" donné, d'une part, à la ferme qui, antérieurement, portait le nom de Canéjou, d'autre part, à un champ de Canèpes-Bas : le "champ de l'estrade";

Le mot "estrade" est la transcription du mot latin "stata" qui désigne une "voie pavée". C'est en raison même de ce contenu latin -"voie pavée" et donc "voie romaine"- du mot français "estrade", que la famille Viala (qui est devenu famille Espinasse puis Beq) a demandé que sa ferme, implantée sur les bords du "chemin de l'estrade" ou "voie romaine", porte aussi le nom de Lestrade.

La ferme de "Lestrade" est ainsi la mémoire vivante de l'ancienne voie romaine.

B - La deuxième voie romaine qui traverse le Ségala d'est en ouest part aussi de Rodez, mais rejoint Villefranche par le sud de l'Aveyron et Rieupeyroux ; sa largeur est de quatre mètres, dans les parties du tracé demeurées intactes relativement à ses dimensions.

Le tracé de cette voie secondaire est pris à La Mouline et rejoint Le Puech à la limite de la commune de Moyrazès, au nord-est de Vors. Il passe, après le Lachet, par l'emplacement du pont sur la Brienne, le sud de La Calmette, Luc, Moussens, Les Flottes, Prévinières (la voie y est connue sous le nom d'"ancienne route de Rodez"), Le Cluzel, le pont des Etangs, le ravin des Lionnes et Saleyrac, le pont -détruit- de Lenne et grimpe jusqu'au Puech.

Du Puech à son entrée dans le chemin vicinal qui mène à Millaguet, le tracé est encore à reconnaître, mais passe, semble t'il, au nord-est et ouest de Burgas. Le chemin vicinal de la D. 57 à Millaguet a pris assiette sur le sol de la voie romaine, avec des dimensions voisines. Après Millaguet, le tracé de la voie traverse La Maresque naissante, le chemin vicinal des Angles-Campagnet, aboutit directement à La Selve et à la route nationale ; il quitte la commune de Moyrazès, mais continue sur celles de Boussac et de Castanet, etc ... Le chemin de La Selve aux Angles et Campagnet ... paraît avoir été branché de bonne heure sur la voie romaine.

Certains points de ce tracé sont particulièrement significatifs, dans leur état d'abandon ou de délabrement, sous l'invasion de ronces et buissons redoutables. Sont à signaler en particulier :

- le départ sur Luc au pont de la Brienne ;
- le tronçon de Prévinières et du Cluzel au pont des Etangs,
- du ravin des Lionnes à celui de Lenne où la voie a retrouvé ses dimensions, conservé pas mal de pierres anciennes dans les murs de soutènement de Saleyrac au ravin de Lenne ;
- le tronçon de Millaguet au chemin vicinal des Angles.

Il est à remarquer que l'axe du tracé de ces voies, sur des kilomètres, s'écarte peu de la ligne droite, que le voyageur qui les parcourt les voit toujours devant lui, même dans les villages qui se sont construits sur leurs bords. La recherche de la ligne droite pour axe impose le passage de ruisseaux et rivières, la construction de ponts ou l'organisation de gués ; tracées de préférence sur des croupes arrondies, les voies retrouvent les hauteurs et leurs crêtes, en lacets courts et raides qui permettent de voir et d'être vu. En beaucoup d'endroits, les pierres du pavé, du hérisson surtout, ont servi à faire des murs ; en nombre d'autres points et sur des

centaines de mètres, on les découvre sous les ronces ou les haies, sur un des bords ou même sur les deux.

Création d'exploitations agricoles ou villas

Ces exploitations sont créées le long de la voie romaine, à partir de Volviac, au sud du Clusel, pour un groupe dont la terminaison est en "ac" ou "an", la voie continuant sur Villefranche par le Ségala central et Rieupeyrroux, au sud de l'Aveyron. Elles s'implantent assez rapidement, dans les landes ou des parties de forêt ou de bois moins denses, dont le sol, par sa position et sa nature, paraît plus propice à l'agriculture.

Le nom qu'elles portent encore aujourd'hui, ou qu'elles ont donné à des villages ou hameaux constitués autour d'elles, les désigne bien comme créées à l'époque gallo-romaine.

Ce nom comporte d'abord, à l'origine, le nom latin ou latinisé du premier ou principal propriétaire, non souvent aisé à reconstituer intégralement malgré des chutes, ou transformations, ou déplacements de lettres ou syllabes autour d'une consonne. A ce nom, parfois introuvable, a été ajouté un suffixe, dont la tonique subsiste et dont la finale atone est définitivement tombée : l'absence de prononciation orale a entraîné sa mort. Le suffixe ajouté à un nom propre, et aussi à un nom commun, peut avoir plusieurs formes. Le plus usité avec des noms propres, "acum" d'origine gauloise, donne des noms terminés en "ac" dans l'Aveyron, en "at" dans le Cantal ; un second suffixe assez fréquent, "anum", est représenté par des noms en "an" ; un troisième survit dans les noms de lieu terminés en "argues", "ergues", "orgues" ; un quatrième est présent dans Moyrazès : "enses".

Exemples d'évolution et de formation des noms

- Noms en "ac" :

Severius (1) + suffixe acum = Severiacum = "exploitation de Severius" = Séveyrac.

Aemilius + suffixe acum = (Ae)miliacum = "exploitation de (Ae)milius" = Millac.

Perinius ou Pirinius (1) + suffixe acum = Piriniacum = "exploitation de Pirinius" = Prignac.

Salerius (1) + suffixe acum = Saleriacum = "exploitation de Salerius" = Saleyrac.

Maurius (1) + suffixe acum = Mauriacum = "exploitation de Maurius" = Mauriac

Mauriac + suffixe cense = Mauriace(n)s(e) ou Moriace(n)s(e) (2) = originaire de Moirases = Moirazès.

Notes : 1) La voyelle **i** se déplace souvent à l'intérieur d'un mot.

2) Une prononciation identique de **au** et **o** a donné en écriture, pour **au**, soit **au** soit **o**.

Exemple : **Maurel** ou **Morel**.

- Noms en "an" :

Campus + suffixe anum = Campanum = Campan.

Sal... ? + suffixe anum = Salanum = Salan.

Meric... ou Maric... ? + suffixe anum = Mericanum ou Maricanum = Merican ou Marican.

Cas... ? + suffixe anum = Cussanum = Cussan.

- Noms en "ergues" :

D... ? + suffixe ergues = ... Diergues.

Talli(us) + suffixe ergues, (ou la racine celte dal ou tal) = Talliergues.

- Noms de village, hameau ou ferme dûs à un mot latin désignant culture, végétation, arbre ou fruit :

Fromental (frumentum), Ginestet (genestum), La Selve (silva = forêt), La Fage (fagus = hêtre), Nuces (nux = noix), Castanier (castanea = chataîgne), Aumières (olme venu de orme),

La Vernière (aulne dit verne ou vergne en occitan), Besset (bettius ou bessius + etum = Besset), Vaissière (vessaria = noisetier), Griffoulière et Greffuel (acrifolium = griffoul).

- Noms exprimant une particularité de terrain :

La Coste (costa), Montès (mons), Le Puech (podium, colline arrondie), Le Cayla et Calzins (racine celte : "cal"), La Serre = terrains rocheux ou pierreux. Angles (ang(u)lus).

Aigues-Vives (aqua viva), Fontanels (fons) = abondance de sources.

- Noms d'origine celte :

Nances : conjonction de rivières comme Nant ou Nantes.

Les Combes : cumba = nom d'origine celte.

Cassarou a pour racine casse, qui, en celte, désigne le chêne.

Autres noms d'origine celte incertaine : Hueymes, Ayssens, Tanayssou, Ayrolles.

Durant cette époque, huttes et abris de torchis sont remplacés par des habitations de pierres : le sol de gneiss, de micaschiste du côté du Besset, de l'Ifern, fournit les pierres pour les murs, de lourdes ardoises pour les toitures ; celles-ci seront utilisées dans la région jusque vers 1930. Chênes et chataigniers donnent les charpentes. Les Romains, agriculteurs, ingénieurs, constructeurs de voies et d'aqueducs, dont celui qui relie Vors à Rodez, ont été des éveilleurs pour la population celte un peu trop figée dans ses coutumes. Deux cultures sont fondamentales, celles du seigle et du chanvre que l'on "barguait" encore en 1914. J'en ai été témoin. Elevage de bovins, moutons, porcs.

Un évènement fondamental se produit encore avant la fin de la période gallo-romaine : la conversion des Rutènes et du Rouergue à la foi chrétienne par Saint Amans dans la deuxième moitié du IVème siècle (330 à 400).

Elle entraîne l'action puis l'installation à demeure de prêtres, délégués de l'évêque, dans les centres de population ou d'exploitation. C'est l'origine des curés résidents